

Vivre ensemble sur une planète en danger

Peter Solterdijk à propos de Rudolf Steiner

Sur la question de l'homme artificiel, sur le projet de l'apprentissage tout au long de la vie ou bien aussi à propos d'une chose comme la responsabilité autonome dans la fiscalité — sans cesse Solterdijk, a fourni une compréhension des parcours et directions au moyen d'idées puissamment figuratives. Nous restituons ici à grands traits son regard sur Rudolf Steiner, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Alchimie du quotidien » [voir aussi l'information de *News Network Anthroposophy* NNA161011, *ndt*]. L'entretien du philosophe avec Walter Kugler, Archives-Rudolf-Steiner, modéré par Mateo Kries, curateur de l'exposition, pourrait également ouvrir un vaste dialogue.

Vendredi 14 octobre 2011 : le lieu de l'expo était la caserne des sapeurs-pompiers du Vitra-campus, le premier édifice réalisé en traits de flèches par Zaha Hadid. Dans ces lignes de béton mugissantes, même les sapeurs-pompiers ont été sensibles au vertige, de sorte que ceux-ci déménageront très bientôt. En correspondance au sein de tels espaces, tournants idéels et contributions orales font ici aisément la culbute. L'ancienne zone de stationnement des véhicules fut donc meublée de chaises et abondamment équipée en sonorisation, pour rendre justice au maître Nuschler Solterdijk. Mateo Kries posa sa première question sur le rapport entre l'anthropotechnique, terme de Solterdijk désignant l'être humain post-matérialiste, s'accomplissant lui-même en s'exerçant, et l'anthroposophie. Sur quoi Solterdijk fut d'avis que Steiner s'insérait pour lui dans une position très marquante au sein d'une constellation de l'histoire universelle.

Sloterdijk : « La situation de base, c'est que le christianisme, au dernier tiers du 19^{ème} siècle, commence à perdre sa crédibilité. On a le sentiment que le Christianisme ne peut plus échapper à sa propre entropie [mort calorique]. C'est devenu un point pour départ de Nietzsche. Nietzsche se pose la question du comment pouvons-nous maintenir l'existence humaine dans une tension verticale, qui permette de rendre justice à l'être humain en tant qu'animal métaphysique ? Comment pouvons-nous engendrer une ascension, si l'échelle sur laquelle l'homme s'élève ne peut plus être posée, parce que l'autre rive de la berge n'existe plus ?

Vous pouvez observer cela, déjà dans l'enluminure médiévale. À cette époque, les enlumineurs ont tenté de résoudre le problème par des moyens purement graphiques, en représentant l'échelle appuyée sur les nuages. Ce qui était statiquement problématique, mais tout compte fait édifiant au sens métaphysique. On voit les Anges qui montent et descendent sur l'échelle. Nous savons que les Anges qui descendent sont très intéressants, ce qui est aussi dans une certaine correspondance, en effet, avec le steinérisme. Ce sont ces Anges-là proprement dits, qui exercent donc les fonctions de messagers. Tandis que les Anges qui montent, sont plutôt intéressés par l'illumination et ceux-là n'ont pas de message. Ils n'ont plus qu'une émanation.

Nietzsche a défini, à partir de cette constellation, les courbes isobares, les isothermes intellectuelles du siècle à venir. **Selon mon sentiment, Steiner se situe sur le même système de pression spirituelle et il a la même chaleur spirituelle que Nietzsche.** Le thème de l'époque finit au dix-neuvième, Nietzsche a articulé cela dans toute son œuvre : réforme de la vie. Et c'est l'alternative qui fait époque du concept de la variabilité du monde, qu'a structuré la conscience depuis la Révolution française. C'est le concept non-politique du changement. Dans cette époque, ce concept a été rendu classique par une constellation d'esprits, auxquels appartiennent Nietzsche, Steiner et d'autres.... **Comprendre la nécessité qu'entre une phrase bien construite et un loqueteau de porte bien dessiné, se trouve la même pression éthique,** que la même ascèse formelle devrait être préservée dans l'une comme dans l'autre. [...] On raconte de Wittgenstein, qu'un jour il découvrit un mauvais livre dans la bibliothèque d'un ami. Il le sortit, le déchira de ses mains et en piétina les feuilles éparses. Donc, cela, je pense que c'est une réforme de la vie. Je ne sais pas, à présent, ce que Steiner a piétiné, ni si cela était en prédisposition dans le spectre de son affect. Mais c'est

l'évidence que l'on doit changer la vie de fond en comble, que cela n'a aucun sens d'exercer quelques phrases politiques et, dans l'arrière-cuisine d'un local, de fonder un nouveau parti, et **qu'il importe toutefois de réédifier toute la vie à partir de son niveau moléculaire**, c'est cela qui donne au concept du changement de la vie une tension qui fait aussi époque.

Le 20^{ème} siècle a terminé avec la connaissance que les révolutionnaires avaient tort et que les réformateurs de la vie, eux, avaient raison. Aujourd'hui, nous nous trouvons de nouveau à ce point, peut-être avec la différence que depuis 30 ans, la mention du nom de Steiner pour beaucoup de gens est moins pénible qu'autrefois. La peur de la gouroucratie s'est un peu calmée. Et aujourd'hui on est plutôt prêts à ne plus voir tant un gourou chez Steiner qu'un génie tout à fait normal. »

Walter Kugler aborda le concept de « tension verticale » et de « réforme de la vie ».

Kugler : « Une grande partie du mouvement de réforme de la vie se meut dans la direction horizontale. L'écrivain suisse Hürlimann a dit que ses antennes métaphysiques frétilaient dans le vide, car tout fonctionne dans l'horizontale et l'auto est la continuation des Lumières à l'horizontale. Alors Steiner vint et érigea une verticale, la direction du regard doit changer. Je dois pourvoir regarder en haut et en bas. Le ciel est ouvert, on n'a plus qu'à y jeter un œil. On peut osciller entre les saints et les profanes. À la place de l'impératif catégorique, on doit mettre l'imagination, selon Steiner. »

Le paysage spirituel, dans lequel grandit Rudolf Steiner et qu'il a finalement dominé, était ainsi décrit. Pourtant, pourquoi, interrogea Matheo Kries, Rudolf Steiner disparut-il de la circulation ?

Sloterdijk : « Cela a aussi à faire avec l'histoire des médias. Les quelques anthroposophes que j'ai connus dans les années 60 et 70, se faisaient remarquer à l'œil nu. Ils avançaient tous comme s'ils imitaient un Ange en train de s'exercer justement à marcher comme un être humain. Ils avaient une culture du langage, qui n'était pas de notre temps. Ce sont des gens d'avant le microphone. Nous nous sommes appropriés entre temps, depuis longtemps, ce qui est d'abord apparu pour la première fois dans les médias vers les années trente : quelqu'un parle à la radio à des gens, sans intonation rhétorique. Qu'ainsi une sorte de *parlando* [*en parlant*, en italien dans le texte, *ndt*] devient possible. C'est une possibilité qui n'avait pas été prévue par les steinériens de la génération antérieure, parce qu'ils avaient toujours parlé en s'adressant à l'humanité. C'était toujours un ton plus haut, c'était toujours ainsi comme s'ils sortaient directement d'un cours d'éducation des organes de la phonation. Il en existe encore aujourd'hui, ce qui du reste est digne d'éloge, car on écoute combien fortement l'informel et le *Parlando* ont envahi le théâtre même, de sorte que sans le livret du texte, on ne comprend plus le langage théâtral non plus aujourd'hui...

Dans les années 60 et 70, les anthroposophes étaient totalement en déphasage vis-à-vis de la culture de leur entourage. Car depuis longtemps la culture pop avait marqué les individus de son empreinte et eux en étaient encore à l'eurythmie. Même dans une discothèque on aurait pu reconnaître au premier coup d'œil un anthroposophe. Mais ce déplacement de phase a cessé au bon moment, je crois et dans un sens très favorables. Nous avons à présent de nouvelles raisons de nous interroger sur ce en quoi consiste l'actualité de ce mouvement. Et ma conjecture part du fait que nous ne pouvons plus être d'accord sur un plus large front avec les réponses de la philosophie du temps aux questions sur l'individu, de l'essence de la subjectivité. Avec Steiner, commence quelque chose qui semblerait obscène d'abord à de nombreux contemporains, mais qui est inévitable à la longue : **il a rendu la subjectivité humaine apte à se rattacher en haut**. Il a découvert la fiche, à laquelle on peut tirer de l'énergie en se branchant, une énergie qui, de manière normale, était proscrite de la conversation entre individus bourgeois. Il a redéfini une verticalité et il l'a pratiquée dans sa propre personne.

Dans l'histoire de sa vie, il y a en effet ce revirement, comme si soudainement un générateur maniaque s'était mis en route chez lui. À partir de 1902/03, il devient soudain un orateur inspiré, il développe une nouvelle forme de philosophie orale qui, à cette époque et dans cette disposition de ton, n'existait pas en Allemagne. Nietzsche lui-même avait présenté dans son Zarathoustra une philosophie écrite. [...] **Steiner fut en effet le plus grand philosophe oral du siècle** et on aurait aimé l'entendre dans l'original. Cela peut avoir été pénible, lorsque plus tard vous avez entendu la manière de Beuys, j'en ai peur : cela sonne de manière similaire. Il y a là souvent un excès de bien-pensance et l'on pense à cette méchante phrase de Gottfried Benn : « un penseur qui ne vient pas oralement à bout de sa conception du monde, on a coutume en Allemagne de l'appeler voyant. » »

Lorsque Matheo Kries mentionna les dessins au tableau de Rudolf Steiner, Solterdijk développa le concept de médiumnisme.

Sloterdijk : « Il a dû en effet improviser au tableau noir. Il s'est fié à ce que l'idée le saisisse au bon moment. **Rudolf Steiner a découvert une forme de médiumnisme philosophique, que vit autrement seulement l'orateur en chaire dans un contexte religieux.** Je crois que le concept de médiumnisme est très important pour la compréhension de ce que Rudolf Steiner a fait et il efface peut-être un peu une part de la fascination qui émane de son œuvre et de lui-même. Parce qu'entre temps, tout le monde a compris qu'une définition de la médiumnité, qui ne se rapporte qu'à la machine, ne suffit plus et nous devons en revenir au concept de médium marqué par le 19^{ème} siècle. Selon moi, Steiner s'est inventé à la craie le concept de présentation *powerpoint* et cette présentation était bien plus intense que celle d'aujourd'hui, car son « pouvoir » réel vient du fait concret que, pour lui, dans l'instant même où il trace le dessin, une forme déterminée d'expérience de l'évidence lui vient en aide. Il change alors ensuite la couleur [...]

Le voir comme médium, c'est comme auparavant une chose féconde, car les médiums sont des êtres humains avec des antennes, à propos desquels Hugo Ball a dit, dans un essai significatif : tout le monde est devenu médial. **Cela signifie que tous les hommes se sont transformés de sorte qu'ils commencent d'une manière toute nouvelle à devenir des récepteurs.** Non plus seulement des lecteurs, non plus seulement en tant qu'auditeurs de la Parole dans le contexte du service divin, mais ils écoutent à présent l'éther chargé de messages, comme de nouveaux êtres humains dotés d'antennes. C'est la théorie des médiums d'Hugo Ball. Steiner fut celui-là qui, deux décennies auparavant, non seulement le comprit, mais le réalisa aussi. **Il a fait voir ce qu'il en est, lorsqu'on est en réception, et qu'alors on a quelque chose à dire, d'une manière cosmique, parce que l'on ne le possède pas en propre,** au sujet de ce que peut communiquer l'impression de l'importance du message. Ceci est tout autre chose que celui qui pratique en dehors de cet espace à antennes, ce qu'on fait fatalement depuis les années 60 par la théorie du discours, pour parler comme Michel Foucault. Discourir veut dire littéralement : « courir ici et là », mais ce n'est pas être en réception. »

Kugler : Steiner a toujours parlé sans manuscrit. Dans les sténographes, on en devine la présence, mais il n'est pas là tout de suite au début de sa conférence. Il doit tâtonner l'espace, tâtonner à la rencontre du public pour en venir au moment de l'inspiration. Pour beaucoup, la langue de Rudolf Steiner est difficile à saisir. Cela vient du fait qu'elle n'est pas travaillée, ni préparée. Elle naît, au plan de la tonalité et du phonème, directement de ce qui est lié aux idées.

Solterdijk : « La courbe de vie de Steiner s'achève exactement là où commence le devenir médial des masses avec l'aide des radios de divertissement. Cela commence en 1923 ; en 1925 Steiner meurt ; en 1930, un cinquième des ménages allemands ont un récepteur radio et une nouvelle forme de synthèse sociale prend naissance par l'oreille. — L'enregistrement sonore de Rudolf Steiner eût été intéressant : l'accent d'une voix avec une présence évidente. »

Kugler : « Quelque chose de libre se présente. Des aspirations ardentes, qui ont à faire avec la démocratie directe ou bien l'écologie, c'est là aussi traversé d'une image qu'a développée Rudolf Steiner, qui n'est pas seulement vraie mais qui fait aussi sens. Il indiqua de nombreuses interdépendances, lesquelles furent reprises par beaucoup selon un catalogue de sens. Cela n'était pas possible, dans les années 60 et 70, fortement marquées par la philosophie de gauche, qui était très matérialiste. Il s'agit du jeu entre esprit et matière, on doit aimer les oppositions. Peut-être que Steiner a été prématurément traité en moralisant trop par de la part des anthroposophes.

Sloterdijk : « **Les cycles de lisibilité de Steiner dépendent de l'histoire de la « coolness** » [froideur, impassibilité, en anglais dans le texte, *ndt*]. L'irruption de la froideur dans le domaine des sciences de l'esprit avec une toute autre portée que ce que voulait dire Paul Valéry, à savoir quelque chose de cartésien, à l'ancienne mode : « Le bon esprit est sec ». Dans les années 20, cela veut dire « le bon esprit est froid ». Lorsqu'on a perçu cette position à l'arrière-plan du 20^{ème} siècle, alors il devient aussitôt évident qu'un système comme celui de Steiner doit sans cesse être exposé au danger d'être perçu comme *uncool*. Effectivement, c'est le sommet de l'*uncoolness*, sous maints points de vue et même en y regardant de plus près, c'est stupéfiant de voir ce qu'il y a de traits froids. Mais dans la totalité, cela appartient bien au courant chaleureux du mouvement réformateur. La froideur, ne veut rien avoir à faire avec l'amélioration de la vie. L'esprit du temps est aujourd'hui tel qu'il offre toujours plus d'espace à certaines formes d'*uncoolness*. Si le récipient est refroidi de telle manière qu'il peut tolérer quelques calories supplémentaires dans l'espace, alors une atmosphère de Steiner commence à poindre, je crois. »

Matheo Kries ajouta de manière soudaine que dans le design également il existe une **aspiration profonde à une charge en sens**, qui réduit la peur d'aborder Steiner. Sur sa demande d'un résumé, Peter Sloterdijk enchaîna :

« Je crois que Steiner est important et reste important, car il fut un de ceux qui déployèrent leurs antennes — et cela bien avant la radio. Il a créé une anthropologie antennaire dont nous ne pouvons plus nous passer. Depuis, les hommes prêtent effectivement l'oreille à l'éther et veulent connaître ce qui est à faire. Martin Buber a forgé une belle phrase : Nous écoutons attentivement en nous et ne savons pas quelles rumeurs océanes nous entendons ». Autrement dit : l'émetteur n'est pas encore exactement ajusté. En même temps, une réception beaucoup plus précise a débuté chez Steiner et il entendit pour ainsi dire dans l'éther une mission en vue d'une réforme de la vie.

C'est intéressant que **cent ans après ce siècle perdu, dans une perspective spirituelle il fut effectivement perdu**, de constater que nous nous retrouvons de nouveau au même point. Les hommes redéployent leurs antennes et ne savent toujours pas quelles rumeurs océanes ils entendent. L'impératif absolu de notre époque : « Tu dois changer ta vie » ne vaut plus seulement d'être chrétiennement, bouddhistement ou bien stoïquement décodé, mais il vaut comme une mission de développer une forme de vie qui rende possible la co-existence des hommes sur une planète mise en danger. Si l'on ajuste plus finement ses antennes, c'est ce qu'on entend. Je crois que vraiment beaucoup de gens ressentent ainsi les choses aujourd'hui et Steiner est un transmetteur idéal pour ce message. »

Rédigé et résumé par Wolfgang Held, Jonas von Gathen et Philipp Tok. L'article présente des photographies de Peter Kluger et Peter Sloterdijk réalisée par Wolfgang Held.

Das Goetheanum n°42, 22 octobre 2011.

(Traduction Daniel Kmiecik)

